

D'OÙ REPARTIR
Notes de l'introduction de Davide Prosperi
lors de l'Assemblée internationale des responsables de Communion et Libération
La Thuile, 26 août 2022

- *Discendi, Santo Spirito* (Viens, Esprit-Saint)

Bienvenue à tous ! Je remercie personnellement chacun d'entre vous d'être venu ici pour passer ces journées ensemble, réunis du monde entier après la crise de la pandémie, à un moment certainement délicat de l'histoire du mouvement.

Carrón a souhaité participer aussi par un message qu'il m'a demandé de vous transmettre et que je vous lis maintenant :

« Chers amis, je vous adresse des salutations pleines d'affection au début de cette Assemblée internationale des responsables, qui vous rassemble du monde entier pour faire un nouveau pas sur le chemin initié par don Giussani. "Les circonstances à travers lesquelles Dieu nous fait passer sont un facteur essentiel, et non secondaire, de notre vocation et de la mission à laquelle Dieu nous appelle. Si le christianisme est l'annonce du fait que le Mystère s'est incarné dans un homme, la circonstance dans laquelle on prend position par rapport à ce fait face au monde entier est importante pour la définition même du témoignage" (L. Giussani, *L'uomo e il suo destino. In cammino*, Marietti 1820, Gênes 1999, p. 63).

J'ai été émerveillé de voir cette suggestion de don Giussani s'incarner dans un groupe de malades que j'ai rencontré récemment. J'ai été touché de voir que le don de l'Esprit donné à don Giussani permet à nos amis souffrants qui le suivent d'affronter la maladie, et même la mort, avec la certitude de l'amour du Père, auquel ils répondent dans l'obéissance, en s'y abandonnant avec une joie qui surprend ceux qui les voient vivre ainsi cette circonstance de leur parcours.

En nos malades, j'ai vu resplendir une phrase de von Balthasar qui m'a accompagné ces derniers temps : "Cette confiance originelle [de Jésus] dans le Père, que nulle défiance ne vient troubler, prend sa source dans l'Esprit Saint qui est commun au Père et au Fils. Dans le Fils, l'Esprit reçoit la confiance inébranlable et vive que toute disposition du Père [...] sera toujours une disposition de son amour [l'amour du Père] auquel le Fils, qui est homme désormais, doit répondre par son obéissance humaine" (H.U. von Balthasar, *Si vous ne devenez comme cet enfant*, Paris, Desclée de Brouwer 1989, p. 37).

Cette même "confiance inébranlable" a mûri chez ceux qui ont suivi la rencontre qui a marqué notre vie à jamais, plongés dans un lieu - la vie du mouvement - qui nous a rendu le Christ familier, nous faisant expérimenter, avec don Giussani, que "la plus grande joie de la vie de l'homme est de sentir Jésus-Christ vivant et palpitant dans la chair de sa pensée et de son cœur" (21 décembre 1946, in L. Giussani, *Lettere di fede e di amicizia ad Angelo Majo*, San Paolo, Cinisello Balsamo 2007, p. 53).

Je vous souhaite que votre rassemblement du monde entier à l'occasion du centenaire de la naissance de don Giussani soit dominé par la gratitude envers l'Esprit qui nous l'a donné. Reconnaissons avec simplicité de cœur que le don du charisme auquel chacun de nous participe est là pour nous aider à vivre toute circonstance de la vie de l'Église avec la conscience à laquelle saint Jean-Paul II a appelé les prêtres du mouvement : "Un mouvement authentique existe donc comme une âme nourricière dans l'Institution. Ce n'est pas une structure alternative à celle-ci. C'est au contraire la source d'une présence qui en régénère constamment l'authenticité existentielle et historique. Le prêtre doit donc trouver dans un mouvement la lumière et la chaleur qui le rendent capable de fidélité à son évêque, qui le rendent disponible pour les tâches de l'Institution et attentif à la discipline ecclésiastique, afin que la vibration de sa foi et le goût de sa fidélité soient plus féconds" (*Discours aux prêtres participant à l'expérience du mouvement « Communion et Libération »*, 12 septembre 1985, 3).

De même, chacun de nous est appelé à surprendre la fécondité de sa propre foi et le goût de la fidélité au Mystère présent, en obéissant à celui que l'Église nous a indiqué maintenant pour le suivre,

Davide, pour l'unité du mouvement, et en nous disposant à accueillir ce que le pape François nous dira lors de l'audience du 15 octobre. Pendant toutes ces années, j'ai essayé de servir le mouvement dans la responsabilité qui m'a été confiée, en étant le premier à suivre les signes du Mystère à l'œuvre dans notre grande Fraternité. Et maintenant, je souhaite continuer à servir notre unité comme n'importe lequel d'entre vous.

“Quelle vérification avez-vous faite au cours des derniers mois de l'invitation à prendre personnellement la responsabilité du Charisme ? Quelles sont les découvertes et les questions qui ont émergé ?”. Les questions que Davide a choisies pour l'AIR sont décisives pour notre vocation. En effet, la mission à laquelle le Seigneur nous appelle dans l'Église et dans le monde se définira en fonction de la réponse que chacun donnera.

J'offrirai mes journées pour ceux d'entre vous que je connais et pour tous ceux que je n'ai jamais rencontrés, mais que je sens tout autant comme des amis sur le chemin vers le Destin.

Votre compagnon de route, Julián Carrón

Maintenant, chantons ensemble :

Chant : *La strada*¹ (La route)

Ce que je m'apprête à faire n'est pas une simple introduction. Ce soir, j'aimerais résumer en les mettant en perspective toutes les questions fondamentales qui se sont posées cette année, dans les événements dramatiques que nous avons vécus, pour tenter de relancer notre conscience, et ainsi aussi celle de nos amis, auxquels nous raconterons le fruit de ces jours-ci sur ce que les circonstances présentes, notre histoire et l'Église nous demandent comme mission dans cette phase de la vie de notre mouvement, et pour nous rendre compte des facteurs qui peuvent le mieux garantir les conditions nécessaires à la poursuite de notre histoire.

Le travail que nous ferons ces jours-ci partira de ce que nous dirons ce soir et de ce que nous avons vécu cette année, en dialoguant entre nous pour parvenir à une synthèse qui facilite les étapes à venir. Nous pouvons donc considérer cette Assemblée internationale des responsables comme un moment qui a une mission historique ; vous avez une mission historique pour notre mouvement. Je développerai six points.

1. *La question à se poser pour commencer : à quoi nous agrippons-nous ?*

« Les circonstances à travers lesquelles Dieu nous fait passer sont un facteur essentiel, et non secondaire, de notre vocation ».² Nous venons de l'entendre dans le message de Carrón.

Il me semble que ces paroles de don Giussani, que nous avons souvent répétées ces dernières années, acquièrent une intensité et un poids particuliers à la lumière du moment que nous vivons en tant que mouvement. En effet, si nous regardons l'année écoulée, nous ne pouvons que reconnaître (je pense que nous sommes tous d'accord sur ce point) que les circonstances par lesquelles Dieu nous a fait passer ont été de nature à faire tanguer le bateau de notre compagnie, au point de susciter la perplexité et le désarroi chez beaucoup, et même l'amertume, voire la colère chez certains. Il est alors plus que jamais urgent de nous demander en quel sens *cette circonstance particulière* que nous traversons est un facteur essentiel de *notre vocation*, c'est-à-dire dans quelle mesure elle contient une parole que le Mystère veut nous dire, un appel, une interpellation que le Mystère nous adresse. Que veut nous dire le Mystère à travers tout ce qui s'est passé et quelle réponse nous demande-t-il ?

Je suis sûr que chacun d'entre vous a mûri ou est en train de mûrir sa réponse personnelle à ces questions, et je souhaite vraiment que le fruit de ce travail puisse émerger dans les assemblées que nous aurons ensemble, afin d'enrichir chacun, que ce soit en termes de réponses apportées ou en termes d'interrogations et de perplexités encore vives. Nous sommes ici pour nous aider

¹ C. Chieffo, « La strada », in *Canti*, Soc. Coop. Ed. Nuovo Mondo, Milan 2014, p. 241.

² L. Giussani, *L'uomo e il suo destino. In cammino*, Marietti 1820, Gênes 1999, p. 63.

mutuellement à avancer, et aucun d'entre nous (et certainement pas moi) n'a déjà toutes les réponses en poche.

Cela dit, je voudrais commencer par me concentrer sur une première réponse fondamentale, qui est la suivante : en période de tempête, lorsque tout semble tanguer, on est obligé de se demander à quoi l'on se raccroche vraiment, sur quoi repose l'espérance. Le Père Lepori nous l'a rappelé à sa manière puissamment évocatrice lorsque, à la fin de la deuxième leçon des Exercices de la Fraternité, il nous a dépeint l'image de saint Paul qui, aux prises avec le naufrage du bateau dans lequel il se trouve, comprend qu'il n'a qu'une seule chose à faire pour sauver tous ses compagnons et lui-même, à savoir s'agripper au Christ : « Paul s'agrippe à la Présence de Celui qui est toute sa consistance. Et il est calme et joyeux, sans une once de peur, parce que Jésus lui suffit, parce que lui suffit le Ressuscité »³. Voilà donc, me semble-t-il, la première grande parole que le Seigneur nous a dite et nous dit à travers les « chocs récents » infligés au bateau de notre compagnie, une parole qui est en fait une question : « Mais à quoi t'agrippes-tu *vraiment* ? ». Ou plus précisément : « Qu'est-ce qui te tient le plus à cœur dans l'expérience du mouvement ? » Je n'ai pas utilisé ces mots au hasard : c'est la même question que pose l'empereur aux chrétiens dans le célèbre passage de l'*Antéchrist* de Soloviev : « “Hommes étranges ! [...] Dites-moi donc vous-mêmes, chrétiens abandonnés par la majorité de vos frères et de vos chefs [...], dites-moi ce que vous avez de plus cher dans le christianisme ?” Alors, tel un cierge blanc, le starets Jean se dressa et répondit avec douceur : “Grand maître, ce que nous avons de plus cher dans le christianisme, c'est le Christ Lui-même, Celui d'où tout vient, car nous savons qu'en Lui demeure corporellement toute la plénitude de la Divinité” ».⁴

En paraphrasant les paroles du starets, je pense que nous devons dire nous aussi : ce que nous avons de plus cher dans le mouvement, c'est Celui qui est l'origine, la source et la substance de cette vie, à savoir Jésus-Christ. Si nous sommes si attachés à don Giussani (et nous le sommes farouchement !) c'est précisément parce que personne ne nous a rendu le Christ aussi familier que lui, personne ne nous a fait autant expérimenter la correspondance entre la réalité du Christ et l'attente profonde de notre cœur, de notre humanité. De même, si nous sommes si attachés à tous ces enfants de Gius qui nous ont fait vivre l'expérience du charisme de CL – je pense ici non seulement à Julián, que j'en profite pour remercier pour le message envoyé, mais aussi aux nombreux hommes et femmes qui ont donné leur vie pour communiquer aux autres la beauté de la rencontre qu'ils ont faite (je voudrais citer, simplement pour rester dans le domaine des Serviteurs de Dieu, Enzo Piccinini et Andrea Aziani), et qui la donnent encore – c'est parce qu'à travers eux, nous avons pu rencontrer le regard et la voix de Celui qui a changé leur vie, c'est-à-dire, en définitive, l'homme de Nazareth, qui seul peut dire de lui-même : « Je suis la Vie de ta vie ».

2. « *Le Christ, vie de la vie* » : au cœur de l'Événement qui nous a pris

En don Giussani, nous n'avons pas seulement rencontré un homme extraordinaire. Sans aucun doute (ceux qui l'ont connu le savent bien), il l'était *aussi*. Mais nous ne sommes pas ici aujourd'hui à *cause de cela*. Nous sommes ici parce que cet homme – certainement grâce et avec l'aide de tout ce qu'il était, tempérament, sensibilité, intelligence, regard, voix – a pu nous communiquer au moins quelque chose de l'émerveillement dans lequel il vivait : cet émerveillement qui, lorsqu'il parlait, semblait déborder de ses yeux (beaucoup d'entre nous s'en souviennent) ; l'étonnement ému qu'il a vécu *devant l'événement du Christ*, ressenti et reconnu comme l'accomplissement de la soif illimitée de vérité, de beauté, d'amour, de vie qui brûlait dans son cœur, et donc comme la source d'un regard plein de pitié émue devant le mystère du cœur de tous ceux qu'il rencontrait. Permettez-moi de vous lire à nouveau les paroles par lesquelles don Giussani lui-même a décrit le jour, le moment où l'événement du Christ a investi et changé sa vie pour toujours :

³ M.-G. Lepori, *Le Christ, vie de la vie*, Exercices de la Fraternité de Communion et Libération, 29 avril-1er mai 2022, p. 68-69.

⁴ Cf. V. Soloviev, *Court récit sur l'Antéchrist*. Nous traduisons.

« Comme l'écrit Camus dans ses Carnets : "Ce n'est pas avec des scrupules qu'un homme deviendra grand ; la grandeur vient au gré de Dieu, comme un beau jour". Pour moi, tout est arrivé comme la surprise d'un "beau jour", lorsqu'un professeur de première année au lycée – j'avais quinze ans – a lu et expliqué la première page de l'Évangile de saint Jean. Il était alors obligatoire de lire cette page à la fin de chaque messe ; je l'avais donc entendue des milliers de fois. Mais le "beau jour" est arrivé : tout est grâce. Comme le dit Adrienne von Speyr, "la grâce nous inonde : cela constitue son essence [la grâce est le Mystère qui se communique ; l'essence de la communication du Mystère est qu'il nous inonde, nous investit]. Elle ne clarifie pas point par point, mais irradie comme le soleil." [...] Après quarante ans, en lisant ce passage de von Speyr, j'ai perçu ce qui m'est arrivé lorsque ce professeur a expliqué la première page de l'Évangile de saint Jean : "Le Verbe de Dieu, ou ce en quoi tout consiste, s'est fait chair, dit-il, donc la beauté s'est faite chair, la bonté s'est faite chair, la justice s'est faite chair, l'amour, la vie, la vérité s'est faite chair : l'être ne demeure pas dans un lieu au-dessus du ciel comme chez Platon, il s'est fait chair, c'est un homme parmi nous." [...] Voilà, tout est là. Parce que ma vie a été littéralement investie par cela lorsque j'étais tout jeune : à la fois comme mémoire qui frappait ma pensée de manière persistante, et comme une stimulation pour réévaluer la banalité quotidienne. L'instant, dès lors, ne fut plus pour moi une banalité. »⁵

Voilà, le charisme qui nous a conquis relève avant tout de l'expérience que raconte ici don Giussani. Bien sûr, nous pourrions passer des heures à décrire en détail la personnalité humaine exceptionnelle de don Gius, et il est aussi important de le faire, puisque le charisme du mouvement n'existe pas dans l'abstrait, mais qu'il s'est communiqué à nous à travers l'humanité, y compris le tempérament,⁶ d'un homme spécifique. En même temps, je me rends de plus en plus compte que le mot « charisme » semble lui-même contenir une ambiguïté, du moins aux oreilles d'un laïc comme moi et comme la plupart d'entre nous ici présents, qui ne nous nourrissons pas de pain et de théologie au petit déjeuner. Dans le langage courant, en effet, celui qui a du « charisme », un « charismatique », c'est celui qui entraîne, un leader né, quelqu'un qui sait fasciner. Cette idée est certainement contenue dans le mot « charisme » tel que nous l'utilisons entre nous. En effet, le mot « charisme » indique, au sens giussanien et, ajouterais-je, ecclésial, du terme, une manière particulière de vivre, de sentir, de dire et de communiquer la foi de l'Église qui, précisément à cause de l'accent qu'elle a, agrège, attire et donc génère un peuple.⁷ Mais justement : ce qui est finalement décisif ici, ce n'est pas tant la fascination pour la personnalité exceptionnelle du « charismatique », mais plutôt la *fascination pour le Christ* que la personne du charismatique sait éveiller chez ceux qui le rencontrent et le suivent, y compris à travers la force d'attraction qui lui est donnée et grâce à elle. Cela peut sembler évident, mais cela vaut la peine de le répéter. Comme le disait le cardinal Ratzinger dans sa mémorable homélie à l'occasion des funérailles de don Gius, si nous vénérons tant don Giussani, paradoxalement, c'est précisément parce qu'en pensant à lui, nous pensons à un homme qui s'est donné totalement pour nous conduire non pas à lui-même, mais au Christ, à cet homme de Nazareth qui lui embuait les yeux lorsqu'il en parlait. Ratzinger affirmait en effet : « Ayant guidé les personnes non pas vers lui, mais vers le Christ, il a vraiment gagné les cœurs, et contribué à améliorer le monde, à ouvrir les portes du monde pour le ciel. »⁸

⁵ Cf. L. Giussani, « Come nasce un Movimento », in Id. *L'avvenimento cristiano : Uomo Chiesa Mondo*, Milan 2003, p. 31-33.

⁶ Cf. L. Giussani, *Dal temperamento un metodo*, Bur, Milan 2002.

⁷ Cf. L. Giussani-S. Alberto-J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 114-115. Le Père Lepori nous a également dit à ce sujet lors des Exercices de la Fraternité : « Si nous réfléchissons bien, nous voyons que chaque charisme ecclésial est au fond une forme particulière, une incarnation particulière de la transmission à l'homme de l'appel que lance le Christ à la liberté, afin que celui qui est rejoint par cet appel puisse se relever de sa douleur muette comme Marie de Béthanie, pour rejoindre la présence du Ressuscité (...). Pour ceux qui y participent, chaque charisme est porteur de la fascination de cet appel, une fascination parce qu'il correspond à tout ce que mon cœur désire même sans le savoir. Le charisme que Dieu a choisi pour toi est celui dans lequel cet appel t'atteint avec plus de beauté, de concret et de vérité » (M.-G. Lepori, *Le Christ, vie de la vie*, op.cit., p. 61-62).

⁸ J. Ratzinger, cité in A. Savorana, *Vita di don Giussani*, Bur, Milan 2014, p. 1189.

3. De la fascination d'une rencontre au jugement de la foi

Je veux m'attarder un peu plus sur ce point, car je crois que ses implications sont plus profondes qu'il n'y paraît, non seulement pour notre façon de comprendre ce qu'est le charisme, c'est-à-dire sa fonction, la finalité pour laquelle le Mystère l'a suscité et nous l'a fait rencontrer, mais aussi pour notre façon de comprendre le contenu de l'expérience que nous voulons nous aider à vivre.

Tout d'abord, ainsi que nous l'avons appris,⁹ le charisme a été et est pour chacun de nous, au niveau existentiel, la modalité concrète par laquelle l'événement du Christ nous a investis, par laquelle il est devenu intéressant et pertinent dans nos vies. On peut dire que le charisme est le visage humain par lequel l'événement du Christ est venu à notre rencontre, en nous fascinant. Au départ, il y a la rencontre avec une présence humaine différente qui nous fascine, qui correspond mystérieusement et en même temps irrésistiblement au cœur, sans que nous puissions dire pourquoi. Combien de fois don Giussani nous a-t-il fait comprendre l'importance décisive de ce début, dans la dynamique de la foi, en nous aidant à nous identifier, avec son acuité unique de pénétration psychologique, avec l'expérience que Jean et André ont faite lors de leur première rencontre avec Jésus.¹⁰

Mais cette fascination initiale est précisément le début, c'est-à-dire le point de départ d'un chemin, et *non le point d'arrivée*. Mieux, dans ce début, il y a déjà tout, mais sous la forme d'une graine qui doit se développer, mûrir, arriver à une conscience explicite du contenu de la fascination éprouvée, c'est-à-dire *des raisons de cette fascination*. Combien de fois don Giussani a-t-il soutenu que les disciples eux-mêmes, tout en étant certains dès le début qu'ils avaient rencontré le Messie,¹¹ n'avaient pas encore compris grand-chose de *qui* était réellement Jésus, c'est-à-dire ce que signifiait réellement le fait qu'il était le *Messie*. Même pour eux, qui avaient rencontré l'humanité la plus exceptionnelle qui soit apparue à la surface de la planète, le « Signe des Signes »,¹² comme l'appelait don Gius, même pour eux qui se trouvaient devant l'humanité du Fils de Dieu en personne, un chemin a été nécessaire : un chemin fait aussi de corrections, c'est-à-dire de démolition de leurs interprétations partielles, pour arriver finalement, grâce à l'aide de l'Esprit, à un jugement de foi mûr, ce jugement de foi qui fait dire à saint Paul : « Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi ».¹³

Si nous n'arrivons pas jusque-là, si la fascination humaine pour celui que nous avons rencontré ne nous conduit pas jusque-là, c'est-à-dire jusqu'à connaître de mieux en mieux et à dire de plus en plus facilement « Tu » à cet « homme blond »¹⁴ (comme Giussani a osé l'appeler, presque comme pour nous donner une perception vive des traits incomparables de la personne de Jésus), cet homme qui est Dieu fait homme « *pour moi* », alors c'est comme si cette fascination elle-même manquait sa cible. Permettez-moi de vous lire au moins l'un des nombreux passages dans lesquels don Giussani décrit cet itinéraire :

« La rencontre – d'où part l'image persuasive du Christ, où l'on perçoit que le Christ est quelque chose de pertinent pour la vie, d'intéressant pour la vie – se fait avec une compagnie, ou même avec une seule personne, non pas dans la mesure où l'on comprend qu'il y a le Christ en elle, mais dans la mesure où elle nous fait dire : “Mais pourquoi ces gens sont-ils ainsi ?” C'est plus tard, en les entendant dire : “Il y a le Seigneur parmi nous, c'est pour cela que nous sommes ainsi”, que l'on commence à comprendre que ce qu'ils disent est peut-être vrai. (...) Donc, on rencontre une compagnie et on dit : “Mais regarde un peu ces gens !”. Et eux disent : “Il y a Jésus-Christ, il faut

⁹ « Le charisme est la manière dont l'Événement t'atteint. Tu es paralysé ; et il t'atteint, et toute ta vie, tu partiras de ce souvenir : ton visage, ton caractère seront façonnés, c'est-à-dire que ton caractère sera renforcé, mis en valeur par ce souvenir. (...) Et le charisme t'atteint toujours par des mots, par un discours, par (plus précisément) une rencontre. Une rencontre : tu as rencontré cette compagnie ; c'est de cette manière que le mystère de Jésus (...) a frappé à ta porte. » (L. Giussani, « Dentro quello sguardo », in *Dal temperamento un metodo*, op.cit., p. 7.)

¹⁰ Cf. L. Giussani, « Riconoscere Cristo » in Id. *Il tempo e il tempio : Dio e l'uomo*, Bur, Milan 2014, p. 37-74.

¹¹ *Jn* 1, 41.

¹² Cf. L. Giussani, « Il Segno dei Segni », *Tracce*, n°3/1998, p. I-VII.

¹³ *Ga* 2,20.

¹⁴ L. Giussani, *L'attrattiva Gesù*, Bur, Milan 1999, p. 141.

communier”, et on communie pour aller avec eux, et on commence à écouter et, à force d’écouter, à un moment donné on dit : “Bah ! Alors ça doit être vrai, il y a quelque chose d’autre”. Alors le passage se produit (et malheur si ce n’est pas le cas) : ce quelque chose d’autre commence à revêtir une importance qui va jusqu’à dépasser celle de la compagnie ; alors la compagnie devient stable, sûre. Donc, tu commences ce chemin en trouvant un compagnon de route, une compagne de route, ou en voyant un petit groupe, qui a quelque chose d’intéressant, et tu les suis. Et tu entends ces gens dire que ce qui est intéressant chez eux, c’est “parce qu’il y a le Seigneur” ; et tu les suis, un peu intriguée, mais sans être définie par cela, sans être déterminée par cela. Mais à un moment donné, cet appel s’amplifie (...) ; et tu es plus touchée par le fait que les gens te disent : “Écoute, nous sommes ensemble à cause de cet Homme-là”. Il s’agit d’un saut qualitatif par rapport à la première impression ; alors, tu commences à le prendre au sérieux : alors qu’avant tu ne communiais pas, maintenant tu communies tous les jours ou tu fais tes prières tous les jours. Plus tu suis cette évolution avec constance, plus Jésus devient plus important que les visages réunis. En fait, il devient si important que tu te rends compte que sans lui, les visages disparaîtraient et que tu en aurais “marre” ! (...) La compagnie dit : “Nous sommes ensemble à cause de cet homme-là” ; on ne le prend pas au sérieux, on se satisfait de la compagnie, on apprécie la compagnie ; on ne regarde pas cette raison. Au bout d’un moment, je vous jure qu’on quitte aussi la compagnie ! Parce qu’une réalité sans raison adéquate disparaît. La raison adéquate de notre compagnie est quelque chose d’autre ».¹⁵

Les derniers mots de cette citation de Giussani me semblent nous aider à nous concentrer sur l’important revers négatif de la question. Autrement dit : il est normal qu’au début le signe fascinant par lequel le Mystère m’est parvenu soit plus important d’un point de vue affectif, plus impliquant d’un point de vue affectif que le Mystère même dont le signe est signe. Mais si les choses ne changent pas *avec le temps*, si ce passage que Giussani décrit ici n’a pas lieu, le passage où « Jésus devient *plus important que les visages* » de ceux à qui je dois la vie (parce qu’ils m’ont amené à Lui !) alors les problèmes commencent. C’est comme si moi, qui ai cinquante ans, je m’obstinais à vouloir vivre avec ma mère le même type de relation que j’avais avec elle quand j’avais deux ou trois ans. Il est normal que la mère soit tout pour un enfant de deux ans. Mais si c’est toujours le cas lorsque l’enfant a atteint la cinquantaine comme moi, alors cela signifie que quelque chose s’est enrayé dans le processus éducatif.

Combien de fois don Giussani nous a-t-il mis en garde contre la grave possibilité de s’arrêter à la fascination exercée par le signe ! Certes, il nous a toujours répété que c’est dans le signe que l’on rencontre le Mystère, au point de dire (expression vertigineuse !) que « le signe et le mystère coïncident ».¹⁶ Mais dire qu’ils *co-incident*, c’est dire qu’ils *tombent ensemble*, c’est-à-dire que l’un me vient à *travers* l’autre, pas qu’ils sont *identiques*. Si nous perdons de vue qu’entre le signe et le Mystère, il n’y a pas seulement similitude et participation, mais aussi différence – et même une différence *infinie* –, alors le signe cesse d’être tel et devient une idole. Le signe est tel s’il me conduit au-delà de lui-même, c’est-à-dire s’il me prend par la main et me conduit à connaître et à aimer toujours plus ce Mystère, c’est-à-dire ce Jésus-Christ dont la compagnie est le signe, pour reprendre une autre expression célèbre de Giussani, « insatisfait, approximatif, analogique ».¹⁷

¹⁵ L. Giussani, « Tu » (*o dell’amicizia*), Bur, Milan 1997, p. 175-176.

¹⁶ Parmi les nombreux discours dans lesquels Giussani s’est exprimé sur ce sujet, voir, par exemple : L. Giussani, « *Ogni cosa : mistero e segno* ». *Tracce*, n°6/1999, p. I-XVI ; voir aussi L. Giussani, « *Mistero e segno coincidono* », in *Id. Affezione e Dimora*, Bur, Milan 2001, p. 239-259.

¹⁷ « Prenons garde au fait que Jésus parmi nous peut être l’origine de tout le monde d’humanité, plein de joie et d’amitiés, de raisons formellement irrécusables et d’aide formellement mais aussi matériellement concrète que celui-ci est prêt à nous apporter (...), mais Jésus pourrait être réduit au ”portrait d’une belle femme gravée dans le monument sépulcral de celle-ci”. Si Jésus venait ici en silence – *softly*, doucement – et qu’il s’asseyait sur une chaise, là, à côté d’elle, et que tous, à un moment donné, nous nous en apercevions, je ne sais pas pour combien d’entre nous l’émerveillement, la gratitude, la joie... je ne sais pas pour combien d’entre nous l’affection serait vraiment spontanée, tout en gardant une certaine conscience de soi. (...) Je ne peux pas aimer sans cette déclaration, ce souvenir et cette adoration, et cette obéissance et cette suite, et ce regard avide d’apprendre et cette volonté de sacrifice jusqu’à la mort avec lesquels je pense à toi, je te regarde, je te suis, sans que tout cela ne devienne concret, si concret que tu es, ô Seigneur, celui que j’aime : Tu es, Seigneur, ce lui que j’aime. “Qu’est-ce que l’homme désire plus puissamment que le vrai ?” Qu’est-ce que le vrai ? Un

En ce sens, le texte que je viens de citer m'a également frappé par une autre indication, que je trouve précieuse : que signifie le fait que le signe humain, tout en m'attirant à lui, me pousse en même temps au-delà de lui-même par la fascination qu'il exerce, me lance vers une réalité qui le dépasse, c'est-à-dire le Christ lui-même ? Bien sûr, cela signifie beaucoup de choses, je ne veux pas commencer à les énumérer toutes. J'ai été frappé par le fait que Giussani mentionne ici la Communion, l'Eucharistie : « Alors qu'avant tu ne communiais pas, maintenant tu communies même tous les jours ». ¹⁸ J'ai été frappé par cette mention, car c'est comme s'il avait éclairé plus nettement cette relation entre signe et Mystère, entre la fascination du charisme et la relation au Christ dont nous parlons. En effet, qu'y a-t-il de si exceptionnel à manger un morceau de pain ? Apparemment rien. Et même le fait de savoir que ce morceau de pain est le corps de Jésus-Christ, comme l'Église l'a toujours enseigné, n'aurait, je crois, que peu d'emprise sur moi aujourd'hui, c'est-à-dire qu'il susciterait en moi très peu d'intérêt, de curiosité, d'émotion, si je n'avais pas fait une rencontre qui a fait de ce Jésus-Christ une présence vivante dans ma vie – qui rend même ce minuscule morceau de pain que j'ingère quand je communie si intéressant, voire vital.

C'est la rencontre avec le charisme du mouvement qui m'a rendu le Christ familier. Je dois donc littéralement tout à don Giussani et au mouvement. En même temps, plus j'avance, plus je me rends compte qu'il y a en quelque sorte un revers de la médaille qui n'est pas moins important que ce qui vient d'être dit. Je le formulerais ainsi : quel Christ m'a fait connaître le charisme ? Le Christ de Giussani ? Existe-t-il un Christ de Giussani – ou un Christ du mouvement, un Christ que l'on peut expérimenter en dehors de l'Eucharistie, ou de l'enseignement sur Lui qui me parvient par l'Église ? Évidemment non, le Jésus dont Giussani m'a fait tomber amoureux est le Jésus que je rencontre de la manière la plus puissante et la plus efficace précisément dans l'Eucharistie, même si le prêtre qui me la tend est l'homme le plus désagréable ou le plus méchant que je connaisse. ¹⁹

Il n'y a donc pas d'opposition – don Giussani lui-même nous l'a enseigné, ²⁰ et Carrón nous l'a rappelé dans son message, que je vous ai lu pour commencer – entre l'amour pour le charisme que nous avons rencontré et l'estime pour tout ce que nous pouvons appeler la *dimension institutionnelle* de l'Église,

homme présent, un homme qui est présent : il ne peut être dilapidé ou lavé par l'apparition belle et joyeuse de la compagnie des visages qui devraient être un signe de Lui ! Cela se produit lorsqu'on Lui dit vraiment "Toi", avec toute la conscience du moi : plus on est conscient de soi, plus la dévotion à Lui est puissante, grande, vraie, simple et pure (...). Une telle compagnie est le signe – insatisfait, approximatif, analogique, parce que le signe a toutes ces caractéristiques – d'une réalité de l'autre monde ! (...) La présence du Christ dans le monde est le miracle de notre compagnie. Mais c'est la pointe émergente d'un signe qui "plonge là où il est le plus vrai" ou, mieux, c'est la pointe d'un signe qui, dans tout le reste, s'abîme dans la signification commune, dans tout le reste, s'abîme dans la naturalité commune. C'est pourquoi, plus on veut intensément faire le bien, préférentiellement – en somme, lorsque le bien consiste à dire "je" avec un élan que les autres ne connaissent pas, ou à dire "tu" avec un élan que les autres ne connaissent pas –, il ne s'agit pas de... de rendre nébuleuse l'efficacité pleine d'yeux, de lèvres et de visages, de paroles, de chants, de cœur d'une compagnie aussi belle que celle-ci, mais c'est comme une sorte de tension exaspérée – de tout ce que j'ai nommé et qui forme notre compagnie – à crier ton nom, ô Christ : "Merci de t'être montré et de t'être assis ici" » (L. Giussani, *L'attrattiva Gesù*, op.cit., p. 150-153).

¹⁸ L. Giussani, « Tu » (*o dell'amicizia*), Bur, Milan 1997, p. 176.

¹⁹ On peut lire dans *Iuvenescit Ecclesia* : « Comme l'a affirmé Jean-Paul II, "Les vrais charismes ne peuvent que tendre à la rencontre avec le Christ dans les sacrements" » (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre *Iuvenescit Ecclesia*, 12). Voir aussi : « Je ressens le besoin de confier de nouveau à Votre Sainteté l'émotion la plus profonde, et si vibrante dans mon cœur, qu'a suscitée en moi le jugement plein d'autorité et de clarté sur notre expérience cinquantenaire, lorsque Votre Sainteté, dans la lettre que vous m'avez envoyée le 11 février 2002 pour le vingtième anniversaire de la reconnaissance pontificale de la Fraternité de Communion et Libération, a écrit : "Le mouvement a voulu et veut indiquer non pas un chemin, mais le chemin pour la solution du drame existentiel de l'homme. Le chemin est Jésus Christ". Non seulement je n'ai jamais pensé "fonder" quoi que ce soit, mais je considère que le génie du mouvement que j'ai vu naître consiste dans le sentiment qu'il est urgent de proclamer la nécessité de revenir aux aspects élémentaires du christianisme, c'est-à-dire la passion pour le fait chrétien comme tel dans ses éléments originaux, un point c'est tout » (L. Giussani, « Dans la fidélité au Magistère, nous avons toujours voulu amener les personnes à découvrir comment Jésus Christ est une présence », Lettre du 26 janvier 2004 à Jean-Paul II à l'occasion du cinquantième anniversaire du Mouvement, *Tracce*, n°4/2004).

²⁰ Don Giussani approfondit longuement ce sujet de manière importante dans *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, p. 135-137, auquel je renvoie.

qui comprend non seulement le magistère d'autorité du Pape et des évêques, mais aussi les sources objectives de l'expérience et de la connaissance du Christ dont l'Église est la gardienne : la parole de Dieu et les Sacrements. Il n'y a pas d'opposition, comme je le disais, parce que la grâce du charisme qui nous a investis ne remplace pas et ne doit pas nous conduire à mépriser la valeur de ces autres « signes » ou « instruments » voulus par le Seigneur lui-même comme un chemin sûr vers Lui. Elle devrait plutôt nous donner des yeux capables d'apprécier au *centuple* la valeur de ces instruments. Par exemple, je ne pense pas que j'aurais un jour eu envie de lire les évangiles ou les lettres de saint Paul si je n'avais pas entendu Giussani lire et commenter l'évangile (ma première vraie rencontre a eu lieu en écoutant don Giussani lire l'Évangile de Jean aux Exercices du CLU). Mais cela ne signifie pas que la parole de Giussani est au-dessus de la parole de Dieu pour moi. C'est plutôt qu'il était et est celui qui m'a le plus aidé et m'aide à pénétrer le sens de la parole de Dieu, qui me l'a rendue intéressante et compréhensible. Il en va de même pour beaucoup d'autres choses – je pense à la prière, au goût de l'amitié, au jugement culturel, bref, à tout ce qui constitue notre expérience : ce sont toutes des dimensions qui appartiennent à la vie de l'Église en tant que telle, mais que la rencontre avec le charisme m'a aidé à comprendre et à vivre d'une manière qui me fascine. J'en viens donc au point suivant, l'avant-dernier.

J'utiliserai une expression qui était à la mode il y a vingt-cinq ans et qui s'est un peu perdue.

4. Co-essentialité de l'institution et du charisme

Je veux être franc : si j'ai voulu insister sur ce que j'ai appelé le côté négatif de la question, avec des accents volontairement un peu forts, c'est parce que ces derniers mois, ayant eu l'occasion de faire le tour des communautés et ayant reçu de nombreuses lettres de membres de la Fraternité, j'ai dû constater, avec une certaine tristesse, que pour certains d'entre nous, parler de l'Église institutionnelle, l'Église du Pape et des évêques, signifie parler d'une superstructure qui alourdit la vie avec des règles, des enseignements, qui n'auraient que peu ou rien à voir avec l'expérience vécue de la foi, avec l'expérience vécue du charisme. Comme pour dire : d'un côté, il y a la vie, l'expérience vécue du Christ, qui se fait grâce à la fascination exercée par des « *présences charismatiques* », qui nous attirent et nous aident à vivre ; de l'autre côté, il y a l'autorité institutionnelle de l'Église, avec ses règles et ses indications doctrinales, qui n'ont rien à voir avec la vie – même si, bien sûr, il faut y obéir, car après tout nous sommes catholiques ! Eh bien, je crois que nous devons nous aider à dépasser cette dichotomie à la racine, qu'elle soit consciente ou inconsciente, car c'est précisément là, du moins c'est ce qu'il me semble, que s'enracine la difficulté de beaucoup d'entre nous à comprendre le pas de maturité que l'Église nous demande. C'est l'une des responsabilités que nous avons en ce moment.

J'essaierai de le formuler ainsi : le problème ici n'est pas tant l'importance excessive accordée à l'élément charismatique, comme s'il était erroné d'insister sur le fait que l'expérience du charisme se renforce et se développe en suivant des présences qui font autorité, qui nous attirent en vertu de la maturité avec laquelle elles vivent le charisme lui-même. C'est juste et sacro-saint, c'est même comme cela que tout a commencé. Nous l'avons dit à plusieurs reprises, et nous venons de le répéter : le christianisme se communique par attraction. Le problème, me semble-t-il, est plutôt de considérer ce facteur – appelons-le facteur d'attractivité – comme le seul qui compte, le seul qui mérite l'attention, comme s'il était le seul à compter pour alimenter notre relation avec le Christ et que notre goût personnel (même si nous l'appelons, dans un sens assez approximatif, « correspondance avec le cœur ») était le seul critère pour établir ce qui est la voix du Christ et ce qui ne l'est pas. Eh bien, permettez-moi de dire que penser cela ne peut être qu'une tromperie, un mensonge, ne serait-ce que parce que, comme nous l'avons dit tout à l'heure, le Christ dont le charisme donné à don Gius nous a fait tomber amoureux, n'est pas le Christ de son imagination, ni même celui de *notre* imagination, le Christ de nos interprétations, mais le Christ qui a confié sa présence réelle dans l'histoire et le vrai

témoignage à Son sujet à Simon Pierre et aux apôtres, c'est-à-dire précisément à cette réalité que nous appelons « Institution ».²¹

Nous arrivons ainsi à l'un des thèmes centraux sur lesquels nous sommes appelés à réfléchir un peu plus profondément dans les temps à venir que nous ne l'avons fait jusqu'à présent : je veux parler du thème de la *co-essentialité* – pour utiliser la célèbre expression de Jean-Paul II, reprise ensuite par le pape Benoît et finalement par la lettre *Iuvenescit Ecclesia* – entre l'élément institutionnel et l'élément charismatique dans la vie de l'Église.

Permettez-moi tout d'abord de souligner qu'il s'agit d'une question qui est tout sauf abstraite et éloignée de la vie, c'est-à-dire de l'expérience que nous vivons dans le mouvement. En effet, que nous en soyons conscients ou non, la façon dont nous concevons cette relation, c'est-à-dire la relation entre la fonction d'autorité au sens institutionnel du terme et la fonction d'autorité au sens charismatique du terme, détermine *en réalité* (et dans une mesure significative) le sens que nous donnons à deux termes qui ont un poids central dans l'expérience que nous voulons nous aider à vivre : le mot « suivre » et le mot « autorité ».²² Que veut dire *suivre l'autorité* ? Voilà la vraie question centrale sur laquelle l'Église nous demande de faire un pas de *conscience critique*, c'est-à-dire regarder en profondeur toute notre expérience.

Pour résumer, que signifie la co-essentialité des dons hiérarchiques et charismatiques (pour utiliser la terminologie de *Iuvenescit Ecclesia*) ?

Afin de ne pas trop m'attarder (j'espère que nous aurons l'occasion de développer ce point), je voudrais juste proposer trois brèves observations, qui ont pour but d'ouvrir plutôt que de clore la discussion ou, si l'on veut, d'offrir des pistes de réflexion.

Première remarque : par co-essentialité, on entend le fait que les dons hiérarchiques (c'est-à-dire l'autorité institutionnelle) et les dons charismatiques (c'est-à-dire les charismes que Dieu distribue à qui il veut *ad utilitatem*, c'est-à-dire pour l'édification de l'Église) sont « mis en relation réciproque à partir de leur origine ».²³ Ce qui est dit ici, c'est que charismes et institution ne s'opposent pas – attention – mais qu'ils ne sont pas non plus simplement juxtaposés, comme si chacun portait ses fruits indépendamment de l'autre, de manière parallèle. Comme si l'on disait : « Oui, dans l'Église, il y a les deux, il faut les deux, l'institution et les charismes, mais chacun agit, édifie le peuple chrétien, de son côté, indépendamment de l'autre ». Non, la co-essentialité signifie que chacun peut porter du fruit uniquement (uniquement !) en communion avec l'autre, en synergie avec l'autre, avec l'aide de l'autre. L'institution, c'est-à-dire l'Église du Pape et des évêques, a besoin d'être nourrie et aidée par la force dynamique et prophétique des charismes (ceux qui l'ont écoutée se rappellent sans doute l'intervention du cardinal Ouellet lors du colloque sur les mouvements en juin dernier),²⁴ afin de porter du fruit dans sa mission. D'autre part, les charismes ne peuvent pas vraiment porter de fruit s'ils ne se mettent pas au service de l'Église dirigée par Pierre, s'ils ne se laissent pas guider et corriger par elle.²⁵

²¹ On peut lire dans *Iuvenescit Ecclesia* : « Le don de l'Esprit dans l'Église est lié à la mission du Fils, qui s'est accomplie de manière incomparable dans son mystère pascal. (...) Pour cette raison, le Saint-Esprit ne peut d'aucune manière inaugurer une économie différente de celle du *Logos* divin incarné. (...) Le lien originel entre les dons hiérarchiques, conférés par la grâce du sacrement de l'Ordre, et les dons charismatiques, accordés librement par le Saint-Esprit, a sa raison ultime dans la relation entre le *Logos* divin incarné et le Saint-Esprit, qui est toujours l'Esprit du Père et du Fils. Pour éviter justement des vues théologiques équivoques qui postuleraient une "Église de l'Esprit", différente et séparée de l'Église hiérarchique institutionnelle, il faut réaffirmer la manière dont les deux missions divines s'impliquent de manière réciproque en chaque don accordé à l'Église. » (Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Lettre *Iuvenescit Ecclesia*, 11).

²² L. Giussani, *Si può (veramente?) vivere così?*, Bur, Milan 2011, p. 215-222.

²³ Congrégation pour la doctrine de la foi, Lettre *Iuvenescit Ecclesia*, 10.

²⁴ « Movimenti e nuove comunità », la formazione sui carismi, sessione pomeridiana, *clonline*, 20 juin 2022.

²⁵ On peut lire dans *Iuvenescit Ecclesia*, qui cite la constitution dogmatique *Lumen Gentium*, 7 : « En vue de la sanctification de chaque membre du peuple de Dieu et de la mission de l'Église dans le monde, parmi les divers dons, "la grâce accordée aux Apôtres tient la première place : l'Esprit lui-même soumet à leur autorité jusqu'aux bénéficiaires des charismes" ».

Chaque élément a donc besoin de l'autre, aucun – pourrait-on dire – ne porte de fruit « *seul* », comme si, pour être efficace, il n'avait besoin que de la grâce qui lui vient directement de Dieu : non, chacun – attention, l'Église dit : même le Pape ! – a besoin de *l'aide* d'autres personnes comme lui pour faire fructifier *son don*.

Le père Lepori, lors des exercices de la Fraternité, a abordé cette idée de façon très belle, en parlant de la relation entre Pierre et Jean, « le plus “charismatique”, le plus mystique des disciples de Jésus », en s'attardant en particulier sur la célèbre scène de la course de Pierre et Jean vers le tombeau, telle qu'elle est relatée dans le quatrième évangile :

« Toute la manifestation et l'œuvre du Christ, ainsi que de l'Esprit que le Ressuscité insuffle aux disciples, tous les charismes (car les charismes sont la vie du Ressuscité dans la vie de l'Église, dans la vie du monde), tout est certain si Pierre le confirme par son expérience du Christ présent et vivant. (...) Jean, qui est peut-être le plus “charismatique” des apôtres, le plus perspicace, le plus mystique, le plus prophétique, le plus ardent dans l'amour et dans l'amitié avec le Christ, loin de tirer de tout cela une raison pour se sentir supérieur, a compris que dans ce choix du Maître de conférer la primauté à Pierre se trouvait le chemin sûr pour vivre ses charismes à la suite du Christ. Déjà en route vers le tombeau, le matin de Pâques, ayant couru plus vite que Pierre, il s'arrête et l'attend. Pourquoi ? Parce qu'il veut entrer dans le tombeau en suivant Pierre, il veut croire en suivant, comme il a appris en suivant Jésus lui-même. »²⁶

D'autre part, Pierre est appelé non seulement à reconnaître les grands charismes que le Seigneur a donnés à Jean, mais même à s'en nourrir, de sorte qu'en un sens, Pierre est appelé à suivre Jean tout autant que l'inverse, « comme lorsque [Jean] lui dit : “C'est le Seigneur !” après la pêche miraculeuse. Ici, *Pierre* », continue le père Lepori, « *obéit au charisme de Jean*, précisément parce que celui-ci l'aide à reconnaître le Ressuscité présent, vers lequel il va le premier en se jetant à l'eau pour que tous les autres puissent, encore et toujours, le suivre vers Jésus. »²⁷

5. Autorité et pouvoir : de l'Église au mouvement

Deuxième observation : en développant cette idée, introduite dans le Magistère de l'Église par Jean-Paul II, Benoît XVI a ajouté une précision importante pour nous : cette co-essentialité, c'est-à-dire cette unité dynamique de l'élément institutionnel et de l'élément charismatique, ne concerne pas seulement la relation entre les réalités charismatiques comme CL et l'autorité de l'Église. Il s'agit plutôt de la vie interne des réalités charismatiques elles-mêmes – surtout lorsqu'il s'agit de garantir la continuité et le développement de ces réalités après la mort du fondateur. Dans *Iuvenescit Ecclesia*, on peut lire : « Le pape Benoît XVI, après avoir confirmé ce caractère coessential, a approfondi l'affirmation de son prédécesseur, en rappelant que “dans l'Église, les institutions essentielles sont également charismatiques et, d'autre part, les charismes doivent d'une manière ou d'une autre s'institutionnaliser pour trouver une cohérence et une continuité. Ainsi, les deux dimensions, qui ont pour origine le même Esprit Saint pour le Corps du Christ lui-même, concourent ensemble à rendre présents le mystère et l'œuvre salvifique du Christ dans le monde” ».²⁸

Les deux dimensions « *concourent ensemble* » pour rendre le Christ présent, dit le pape Benoît, un peu comme Simon et Jean, qui *courent ensemble* vers le Sépulcre. Et cela, attention, *dans toute réalité ecclésiale*, même dans une réalité charismatique comme la nôtre, si elle veut durer dans le temps. Alors, tout cela est-il une trahison de la pensée de don Giussani sur ce que devrait être le mouvement après son départ ? Dire qu'il est nécessaire, dans notre réalité aussi, d'avoir cette imbrication de l'autorité objective et de l'autorité morale charismatique, où un élément a besoin de l'autre mais ne se confond pas avec lui, est-ce trahir l'*idée de l'avenir du mouvement* qu'avait don Giussani ? Je pense que nous devons sérieusement nous poser cette question. Je suis convaincu que ce n'est pas le cas. J'ai souvent entendu dire ces derniers mois, notamment en référence à la fin du célèbre texte « Le

²⁶ M.-G. Lepori, *Le Christ, vie de la vie*, op. cit., p. 63-64.

²⁷ *Ibidem*, p. 65.

²⁸ Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre *Iuvenescit Ecclesia*, 10.

sacrifice le plus grand est donner sa vie pour l'œuvre d'un autre »²⁹ (sur lequel nous aurons certainement l'occasion de revenir) que Giussani propose une vision de la fonction de l'autorité dans le mouvement qui est analogue à celle de l'Église. Avec les précisions nécessaires (précisions sur lesquelles je ne peux m'attarder maintenant), je partage ce constat. Il ne fait aucun doute que Giussani propose cette analogie. Mais la question est de savoir comment nous concevons l'autorité dans l'Église : si nous la concevons comme fondée sur l'unité mais aussi la distinction entre Pierre et Jean, entre l'élément institutionnel et l'élément charismatique, ou d'une manière différente, par exemple en théorisant que Pierre et Jean doivent *toujours et nécessairement* se fondre en une seule personne, ce qui reviendrait à dire que le chef devrait être le plus charismatique et le plus charismatique (à supposer que l'on puisse établir qui c'est) devrait être le chef.

Permettez-moi de conclure cette deuxième remarque par une citation de don Giussani. Comme on le sait, surtout dans des textes datant des années '90, Giussani distingue souvent deux sens différents du mot autorité, sens qui correspondent exactement à la polarité Pierre/Jean dont nous parlons.³⁰ Lors des exercices de 1993, par exemple, on lui demande : « Quelle est la relation entre l'autorité du charisme et l'autorité morale d'une personne ? ». Voici sa réponse : « L'autorité du charisme, pour le dire très simplement, est celle que l'Église reconnaît. L'Église reconnaît la responsabilité d'un charisme. L'autorité morale d'une personne est donnée par la participation vécue avec ceux qui ont autorité. Je peux avoir une autorité dans le charisme qui concerne le mouvement, et il peut y avoir le plus petit d'entre vous qui vit ce charisme avec une telle vivacité, une telle sincérité et une telle

²⁹ Actuellement dans *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, où le passage le plus fréquemment cité a été republié dans sa forme définitive : « Voici notre vertu : la confrontation avec le charisme dans son originalité à travers l'éphémère dont Dieu se sert. Nous retrouvons ici l'importance de l'éphémère. Pour l'instant, la confrontation ultime se fait avec la personne avec qui tout a commencé. Cette personne peut se dissoudre, mais les textes laissés, ainsi que le suivi ininterrompu, si Dieu le veut, des personnes indiquées comme points de référence, comme interprétation vraie de ce qui s'est produit, deviennent instruments pour la correction et la résurrection, ils deviennent instruments pour la moralité. La ligne des références indiquées est ce qu'il y a de plus vivant dans le présent, parce qu'un texte seul peut aussi être mal interprété ; il est difficile de l'interpréter de façon erronée, mais cela reste possible ». (L. Giussani-S. Alberto-J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, op.cit., p. 143-146).

³⁰ À ce sujet, le texte suivant, tiré de « L'autorité devient une préférence » (in L. Giussani, « Tu » (*o dell'amicizia*), op.cit. p. 133) mérite également notre attention : « Il faut d'abord distinguer l'autorité comme moment, de l'autorité comme type de présence, comme capacité de présence qui normalement devient rappel, qui tend normalement à devenir rappel : quand cette personne est là (tu le sais maintenant), cette personne, peu ou prou, est un rappel pour toi. Il y a ensuite, troisièmement, l'autorité qui, dans la structure, dans l'organisme du corps du Christ, donc dans l'organisme de cette partie du corps du Christ qu'est la compagnie vocationnelle, joue un rôle représentatif de rappel. Ici ce ne sont que les réponses à vos questions qui peuvent clarifier, autrement on fait un discours analytique, on s'efforce de faire un discours analytique. Car ce troisième cas laisse intact le fait que la personne qui exerce ce rôle puisse être en tant que telle un rappel au Seigneur, ou bien que le rappel au Seigneur reste son rôle, l'objectivité de son rôle. Car le fait qu'il y ait un responsable de la maison, l'idée du responsable de la maison est un rôle qui rappelle Dieu : par son rôle, par sa structure, il rappelle Dieu. Il peut être, en tant que personne, la personne qui nous gêne le plus, au point que pour l'accepter il faut faire un effort ou surmonter de nombreuses impressions antérieures qui font obstacle. Quoi qu'il en soit, ce sont les trois cas d'autorité comme miracle. Tout d'abord, l'autorité en tant qu'événement isolé, en tant que moment exceptionnel : par exemple, une intervention dans une rencontre qui nous touche. (...) L'autorité, tout d'abord, comme un moment exceptionnel où l'on est rappelé. Deuxièmement, l'autorité en tant que physionomie de la vie qui rend normale sa présence comme rappel au Seigneur : quand il y a cette présence, un rappel au Seigneur se produit, tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre. Et puis, troisièmement, il y a l'autorité comme miracle en tant que rôle : en effet, qu'il existe une autorité ultime dans le monde qui dise la vérité, qui juge tous les jugements des hommes du point de vue de la vérité ultime (je parle du Pape), c'est un miracle absolu. Mais que, dans un rassemblement de personnes qui se retrouvent parce que le Seigneur est là, il y en ait un qui guide, en revendiquant les mots justes, en jugeant en dernier lieu les comportements, et qui, même sans savoir le démontrer, a un esprit à l'unisson du Pape, cela aussi est un miracle. Ce peut être une canaille, mais avoir ce rôle. Par conséquent, l'autorité en tant que rôle ne doit pas être négligée, mais elle met à nu la pureté de notre vision. Et il faut la suivre dans la mesure où elle dit le contenu de son rôle, et non parce qu'il s'agit de telle personne. *Que signifie « elle dit le contenu de son rôle » ?*

Quel est le contenu de son rôle ? Te rappeler le Christ. Donc, si elle te dit : « À 7h30, il y a les laudes », elle te rappelle le Christ : c'est le contenu de son rôle. Si elle dit : « Maintenant, faisons silence. Il n'y a pas beaucoup de silence dans cette maison », elle te rappelle, elle joue son rôle, même si elle fait mal l'heure de silence. Autrement dit, ce qui t'aide, ce n'est pas la façon dont elle se comporte, mais son rôle ; c'est cela qui te touche. Elle te dit : « Non, ça oui, ça non », pas comme une opinion, c'est le rappel de la règle ».

humilité qu'il me dépasse de tous côtés, et moi-même je le regarde et j'essaie d'apprendre de lui le sens du charisme dont je suis le défenseur et le guide. Le sens de ce charisme est révélé par ceux qui, dans la simplicité du cœur, vivent le don donné par l'Esprit et restent ainsi des autorités de fait. L'autorité morale est ce qui stimule et édifie. L'autorité est celle qui assure le chemin. L'autorité garantit le bon chemin ; l'autorité en tant qu'elle est reconnue par l'Église. L'autorité morale réchauffe les pas, embellit le chemin, rend le chemin persuasif, rend plus capable de sacrifice quand c'est nécessaire. L'autorité morale est une sainteté, l'autorité une mission. »³¹

6. Un corollaire intéressant : pourquoi Pierre et pas Jean ?

La troisième remarque est moins une remarque qu'une sorte de double provocation ou question. On pourrait se demander à ce stade : pourquoi Jésus lui-même, le Seigneur, a-t-il voulu donner cette forme à l'Église – c'est-à-dire pourquoi a-t-il voulu cette polarité entre charisme et institution, entre Jean et Pierre ? Pour le dire brutalement, comme je l'ai entendu dire par mon frère, le père Paolo, qui est un spécialiste passionné de l'Évangile de Jean : s'il est vrai que tout l'Évangile de Jean ne fait qu'insister sur le fait que Jean est le *disciple bien-aimé*, celui qui était le plus proche de Jésus aux moments cruciaux, celui qui était le plus intelligent et le plus profond et même le plus obéissant et le plus docile au Maître, pourquoi donc, en Jean 21, Jésus donne-t-il à Pierre et non à lui la tâche de paître les brebis ? Pourquoi Jésus choisit-il Pierre, qui l'a pourtant renié, et non Jean pour être le chef ?

Bref, je vous laisse deux questions :

Première question : pourquoi le Seigneur a-t-il voulu cette tension irréductible entre autorité morale et autorité, entre charisme et institution, de sorte qu'il n'y a pas de *point unique* par lequel passe toute la prophétie, toute la grâce, toute l'action de l'Esprit, même s'il existe un *point ultime* qui sert de critère de discernement ?

Deuxième question : pourquoi Jésus n'a-t-il pas choisi le plus charismatique, c'est-à-dire Jean ou Paul, mais Pierre pour être ce critère ultime de discernement ?

Je ne veux pas répondre maintenant à ces questions. J'invite chacun d'entre vous à y réfléchir. C'est ainsi que nous pourrons regarder ce moment et l'avenir de notre compagnie.

³¹ L. Giussani, *Un avvenimento nella vita dell'uomo*, édité par J. Carron, Bur, Milan, 2020, p. 249.